

APPRENDRE LA MORPHOPSYCHOLOGIE

Dr. Olivier Relier

Une nouvelle rencontre, un nouveau visage, et nous avons tous une indicible impression, une intuition, bonne ou mauvaise, du caractère de notre interlocuteur. Puis, quelques expressions, quelques mots, et notre premier sentiment se forme. Enfin avec le temps, laborieusement, notre conclusion s'échafaude et se précise plus définitivement encore.

Pour tous ceux qui aiment observer, entendre et comprendre, la morphopsychologie est l'outil idéal de la connaissance des autres et de soi-même. Elle permet d'aller bien au-delà de nos premières impressions et de comprendre enfin quelque-chose au fonctionnement des hommes. A sa façon, elle replace l'être humain dans l'univers. Mais attention, la tâche est rude et la voie de cette connaissance appartient aux chercheurs de l'essentiel.

Rassembler toutes les données réellement intéressantes et efficaces de cette discipline, qu'elles soient anciennes ou récentes, essayer de les unifier ou de les ramifier, réduire les complications inutiles, prendre le bon et mettre de côté le mauvais, tenter d'apporter un point de vue et innover quand c'est possible, mettre à jour en permanence, synthétiser l'essentiel, tel est le but de mon ouvrage Le nouveau manuel de morphopsychologie.

Vous y trouverez des éléments déjà connus mais "revisités" avec précision, d'autres beaucoup moins, quelques-uns nouveaux. De nombreux livres dans cette spécialité sont bien souvent restrictifs, sinon partiels. Il n'y a pas de consensus en morphopsychologie car chaque école se contente de sa connaissance et de son propre point de vue. La morphopsychologie idéale existe pourtant bien, c'est en tout cas celle-la que nous recherchons ici.

Bien sûr nous avons fait le choix de nos sources et de nos auteurs référents. Néanmoins, vous trouverez dans les différents chapitres du livre, les bases incontournables de la morphopsychologie moderne, qui ne demandent d'ailleurs qu'à être enrichie par d'autres points de vue. Mon manuel de morphopsychologie n'est pas un roman, ni un livre de recettes de cuisine, il doit être assimilé par petits morceaux, grappillés ici et là, à la faveur d'un premier coup d'oeil et recomposés ensuite par une lecture plus approfondie. Dans tous les cas, il faudra de la persévérance, des relectures et savoir discerner ce qui est détail de ce qui est vue d'ensemble.

Enfin, pour faciliter la première lecture, les passages les plus faciles du manuel sont notés "débutant", ceux plus complexes sont notés "expert" en haut de chaque chapitre. Bon courage !

SOMMAIRE (sans les tests exercices) :

Entrée en matière pour les débutants.....	16
Présentation des différentes théories de morphopsychologie.....	22
Résumé des formes du visages selon Laidrich	30
Les zones du visage, la conception de l'espace temps énergie.....	31
Les "complexes" et le résumé des paramètres généraux.....	83
Deux tableaux : résumé des bases.....	95
Les mesures du visage	97
LE NEZ.....	114
LES YEUX.....	142
LA BOUCHE.....	165
LE FRONT.....	196
LES SOURCILS	210
LA MÂCHOIRE.....	218
LA JOUE.....	230
LE COU.....	235
L'OREILLE.....	237
La Typologie.....	246
Les Muscles et regards d'Ermiane.....	280
Les 24 planches d'Ermiane.....	328
966 expressions musculaires générales.....	352
Étude de la Joconde.....	379
Portraits de personnalités.....	383
Trois questions importantes.....	394
Bibliographie.....	398

II. LES ZONES DU VISAGE

Avant de commencer en détail l'étude et la signification des différentes zones du visage selon le Dr Laidrich, nous allons essayer d'approfondir les notions de hauteur largeur et profondeur, qui servent à étudier les volumes du visage car, elles sont à la base de toutes les observations. Nous essaierons d'y introduire la notion d'énergie, si galvaudée mais si incontournable, ainsi que celle du temps. La démonstration semblera peu être un peu ardue et très éloignée de notre propos de départ car, on y évoque des notions de cosmologie dont la présence ici peut étonner. Mais, il ne semble pas y avoir d'autres voies de compréhension pour des concepts de ce type. Il est en tout cas amusant d'essayer de mettre en rapport les deux.

A - L'étude en trois dimensions et l'énergie.

Tout d'abord, on considère le néant : avant le big bang ! Puis immédiatement, apparition de l'énergie seule : elle est le point de création initial et contemporain du big bang. Il n'y a pas encore d'espace ni de temps, alors « l'énergie » est bien le point de départ de toutes choses. Quelle qu'en soit sa nature réelle, tous nous pouvons percevoir et imaginer que le principe de vie n'est pas statique, et qu'une impulsion initiale et perpétuelle d'origine inconnue guide et accompagne le développement des événements dans quelques espaces ou mondes où ils se situent. Celle-ci prend naissance chez l'homme au niveau des muscles sourciliers pour cheminer ensuite jusqu'à l'extrémité du bout du nez. Elle crée ainsi ce que l'on appelle la zone de l'énergie qui donne et maintient en vie l'individu dans son passage terrestre. Puis, cette énergie s'associe à un seul degré d'espace pour former un espace-temps de dimension 1 : il s'agit d'une ligne temps. Celle-ci correspond à la notion de vitesse, laquelle est représentée par la mesure des hauteurs des formes du visage dans la définition de base des mesures de Laidrich. Il faut bien comprendre que dans cette première progression, c'est l'énergie qui associée à de l'espace forme et induit la notion de temps. On peut imaginer que ce genre d'espace existe, parallèle au nôtre. Chez l'être humain, il est impliqué et est le vecteur de la création des idées et des concepts. Cela est possible grâce à l'existence de nos facultés d'abstraction qui sont symbolisées par la partie supérieure du front (confère le chapitre du front page 194).

En effet, si la naissance d'une idée nous semble durable et palpable, cela est faux car en réalité, nous utilisons en fait dans ce cas les ressources des espaces D2 ou D3 développées ci-après pour respectivement préparer cette idée (D2) ou l'appliquer (D3). Par contre, quand on évoque réellement sa naissance ou sa création à proprement parler, cela survient instantanément car elle s'inscrit là dans une ligne temps (D1) : sur une journée, le temps utilisé à concevoir tel que nous venons de l'évoquer et l'expliquer ne doit pas excéder quelques fractions de secondes seulement ! Cet espace ligne temps ne trouve pas d'autres applications dans notre monde et connaissant ce qu'il véhicule, il est donc inexistant ou très faiblement utilisé dans le monde animal. L'abstraction est ce qui véritablement caractérise l'homme comme on le sait déjà.

Puis, cet espace de dimension 1 va s'associer à un degré d'espace supplémentaire : on aura alors la formation d'un espace-temps de dimension 2, qui sera appelé une surface temps. Nous avons donc à présent toujours la vitesse du paragraphe précédent, maintenant associée à ce que nous appellerons la gestion du temps qui est associée à l'étude du profil de l'individu. Celle-ci correspond, pour l'être humain, à la faculté de pouvoir se situer plus ou moins fortement, suivant l'importance et la forme de cette dimension 2, dans le passé le présent ou le futur en pensée s'entend.

Avec cette deuxième progression, on obtient en terme de morphopsychologie la hauteur déjà présente, et la projection des formes du visage. Comme précédemment, on peut là encore imaginer l'existence d'un tel espace à deux dimensions, parallèle au nôtre. D'une façon concrète, il se retrouve chez l'homme dans ses facultés d'imagination qui comme le mot l'indique, vont lui permettre de mettre en images (deux dimensions donc) les concepts déjà créés dans l'espace unique précédent, ou à l'inverse, de préparer la création et l'émergence d'une idée. Dans ce domaine, les périodes de rêves durant le sommeil utilisent exclusivement cet espace à deux dimensions.

Cette imagination est symbolisée chez l'homme par la zone moyenne du front. Celle-ci est privilégiée chez le petit enfant qui a de ce fait le front bombé. Il n'est donc pas encore apte à une réflexion solide (son intelligence conceptuelle est pratiquement absente), et ne possède pas encore une intelligence très réalisatrice (perception du concret faible). Celles-ci ne se développent respectivement que vers l'âge de 5 à 7 ans et 10 à 12 ans seulement.

Enfin, cet espace de dimension 2 va donc encore gagner un troisième degré de liberté et devenir ainsi un espace-temps de dimension 3. Cette troisième progression crée un volume temps qui correspond donc maintenant à la vitesse et à la gestion du temps déjà évoquées, auxquelles l'on ajoute maintenant la puissance, liée à la largeur des formes du visage en vue de face.

On obtient donc maintenant les trois dimensions de l'espace qui nous est connu, avec la hauteur, la projection et la largeur qui seront en permanence « courbées » plus ou moins fortement par l'énergie, en quelque sorte « énergisées ». Cet espace est celui qui nous est familier avec l'aspect de la matière que nous connaissons bien. Mais, il faut bien comprendre que nous intégrons en permanence à ce dernier, sans forcément en avoir vraiment conscience, les deux autres types d'espaces précédents. C'est cette accumulation et ce mélange qui fait notre richesse par rapport à l'animal qui lui fonctionne presque exclusivement dans ce volume temps (D3) sans avoir la possibilité d'y associer dans la plupart des cas les deux premiers espaces. Chaque type d'espace fonctionne en synergie avec les autres, si bien qu'il peut y avoir vite de grosses différences de performances d'un individu à l'autre, pour peu qu'un des maillons soit un peu faible ou plus fort.

Continuons maintenant notre modèle de l'implication de l'espace sur l'homme. Nous étions arrivés à la faculté d'imagination. La troisième dimension elle, induit et donne existence à l'intelligence pratique et concrète qui va nous permettre de savoir comment installer dans notre monde les concepts créés et mis en images précédemment. L'intelligence pratique et concrète est symbolisée en morphopsychologie par la partie inférieure du front. Mais dans ce modèle à trois dimensions, il ne faut pas oublier d'associer nos facultés sensorielles (les cinq sens) qui font aussi pleinement partie de ce volume temps et réalisent le deuxième volet d'application de notre univers triple. Ainsi, le toucher, l'odorat, le goût, la vue, l'audition et la perception concrète intellectuelle de la réalité sont bien ce qui caractérise notre vie en trois dimensions et en font son plaisir et sa difficulté.

À propos de ces sens et du terme de sensualité, il faut tout de même s'arrêter sur les notions de sensations physiques et sexuelles symbolisées respectivement par le tissu de la lèvre inférieure et supérieure. Elles représentent déjà une certaine synthèse par rapport aux cinq capacités de sensations classiques, mais appliquées à deux éléments de base : le sexe et le monde des objets. Elles impliquent de ce fait une relation à l'espace D2 de l'imagination (surtout chez l'enfant) mais aussi à l'espace D1 des idées (plus chez l'adulte) : le tissu charnu des lèvres représente l'humanisation et l'intelligence des sens. D'ailleurs, il n'existe aucun être humain qui ne possède pas ces caractéristiques à la naissance, même si celles-ci peuvent disparaître rapidement par la suite avec l'action du muscle orbiculaire interne, qui mange le tissu des lèvres expliqué dans le chapitre iv. Ainsi, aucun animal ne possède un tissu charnu aussi développé que nous au niveau de sa gueule. Ceci est bien compréhensible quand on sait que ceux-ci vivent surtout en espace D3, assez peu en espace D2 et pratiquement pas en espace D1.

Il faut aussi bien assimiler que c'est la courbure plus ou moins forte de notre espace à trois dimensions par l'énergie, qui provoque la notion de temps ! Et d'ailleurs l'inverse, illustré par l'exemple suivant peut nous le faire comprendre : on sait qu'en théorie, en augmentant la vitesse d'un vaisseau spatial vers des vitesses proches de celle de la lumière, le cosmonaute vieillira moins vite que l'homme resté sur terre. Ceci permet de conforter notre hypothèse de la gestion du temps : l'énergie sur le cosmonaute ne changeant pas, la sensation du temps est pour lui identique par contre, sa vie dure plus longtemps que celle de l'homme resté sur terre, de telle sorte que, s'il arrive à la limite butoir de la vitesse de la lumière, il ne vieillit plus du tout en passant sans doute, à ce moment-là, dans un monde à quatre dimensions (animé par l'énergie). Quoi qu'il en soit, on peut dire que :

l'énergie induit le temps

la vitesse induit la hauteur

la gestion du temps induit la profondeur

la puissance induit la largeur

En résumé, il faut admettre que les définitions et qualités des espaces successifs s'additionnent au fur et à mesure que l'on progresse dans le sens d'une pyramide inversée comme celle esquissée ci-dessous. Que ces univers différents existent conjointement sans que nous puissions les percevoir facilement dans le quotidien et que sans doute, nous passons ensuite après la mort, dans des espaces inconnus de plus de 3 dimensions : 4, 5... etc. Les différents petits schémas de la page 34 vont tenter de nous résumer tout cela.

En tout cas, les espaces à plus de trois dimensions dans lesquels nous allons après la mort sur terre, sont présents en parallèle aux trois premiers. Ceux-ci modifient et ajoutent à ce que nous connaissons déjà d'autres potentialités inimaginables pour nous humains : relative transparence de la matière — notion du temps « arrêté » — communication non verbale — disparition de la douleur mais aussi du plaisir des sens (la vie sur terre à du bon !) etc.

Ces nouvelles dimensions s'entendent comme des mondes surhumains, que l'on doit replacer dans le schéma des règnes de la vie : minéral, végétal, animal, humain, surhumain. Mais, développer plus ces notions serait sortir de notre humble propos de morphopsychologie, pour plus de détails, se reporter aux livres de Powell et Leadbeater référencés dans la bibliographie.

Une chose intéressante à noter est les conclusions qui ressortent de l'étude des mesures de Laidrich (confère ce chapitre page 95). Elles indiquent que la hauteur et la puissance sont obligatoirement liées : ce qui est bas et rapide est forcément large et puissant, ce qui est haut et lent est forcément étroit et peu puissant. Ceci s'explique facilement :

En reprenant notre théorie, quand il y a beaucoup d'énergie, l'espace est très courbé et ainsi le temps semble accéléré. Or si accélération il y a, vitesse augmentée on retrouve et donc, la hauteur s'en trouve diminuée : automatiquement, la largeur deviendra plus importante et ainsi, on gagnera en puissance (ouf !). L'inverse s'entend de la même façon bien sûr. Tout cela est illustré et symbolisé par l'apparition du cube temps dans le schéma de la page 34. Au total, on peut dire que sont liés de façon interdépendante les trois énoncés de gauche aux trois énoncés de droite indiqués comme ci-dessous :

Énergie forte ou le temps semble raccourci (la mémorisation est forte) et énergie faible ou le temps semble allongé. (la mémorisation est faible)

Vitesse du visage ou formes basses et lenteur du visage ou formes hautes.

Puissance du visage ou formes larges et faible puissance du visage ou formes étroites.

Il apparaît ainsi que le baromètre du temps humain est réglé par rapport à la hauteur de son visage moyen : 63 % en moyenne chez l'adulte (mesure moyenne statistique retrouvée par Laidrich). Ce pourcentage peut être considéré comme le chiffre clé de la sensation moyenne de l'écoulement du temps chez l'homme adulte. Ainsi, les enfants par exemple ayant tous des chiffres inférieurs (visage plus bas et plus large : ViM < 60 %), vivent plus vite avec plus d'éléments à vivre sur une même durée ou une même journée que nous et ainsi, arrivés à l'âge adulte, ils se souviennent de cette période comme ayant duré très longtemps car elle a été très dense.

De même et à l'inverse si l'on peut dire, en fournissant beaucoup d'énergie dans une activité (rôle des sourcils et de l'orbitaire), le temps qu'on lui aura consacré semblera a posteriori avoir été très court. En effet, dans ce cas, l'afflux d'énergie aura artificiellement reproduit la situation précédente. La gestion du temps elle, ne se combine pas à proprement parlé aux autres mais les complète en donnant un mouvement passé futur plus ou moins important au sein d'un chemin qui est probablement déjà tracé à l'avance pour chacun d'entre nous au moins dans ses grandes lignes (questions de l'acquis et du congénital...). On voit en tout cas son expression dans l'apparition du cube du schéma de la page 34.

On constate donc que les trois dimensions ou degrés de liberté pour observer le volume du visage sont curieusement en semi-liberté si l'on peut dire, du fait de l'existence de cette liaison hauteur largeur développée ci-dessus qui est elle-même liée à la profondeur, par le plus ou moins rapide déplacement qu'elle provoque. Les trois premiers espaces (D1 D2 D3) qui nous gouvernent sont donc d'une certaine façon relativement liés de façon interactive et interdépendante les uns des autres. C'est en tout cas ce que l'on constate en morphopsychologie pour ce qui concerne la zone 2 uniquement : en effet, pour les zones 1 et 3 cela ne s'applique pas car leurs mesures respectives sont réalisées par rapport à cette fameuse zone 2, par l'intermédiaire de la ligne axiale. On peut en effet avoir un front à la fois haut et large ! Ceci conforte notre idée de la page 62 comme quoi le cadre du visage est surtout matérialisé par la zone 2.

À ce propos, on remarque qu'en partant d'un visage donné, l'augmentation théorique de la largeur (puissance) de sa zone deux va diminuer la hauteur de son nez en valeur relative, même si ce dernier garde la même hauteur en valeur absolue ; ainsi, le gain de

puissance de cette zone (que l'on peut identifier comme le cadre) se fait au détriment de la hauteur des formes du visage et, pour reprendre l'exemple du nez (à moins d'avoir une lèvre supérieure très basse), un visage très large et donc très puissant ne peut avoir un nez très haut associé. Donc, un comportement plutôt immature lié au nez court ou bas (confère le chapitre du nez) sera lié presque automatiquement au cadre large (zone 2 large), mais à l'inverse, un visage étroit pourra avoir de façon indifférente soit un nez haut soit un nez bas. En général donc, le cadre large paye sa puissance par une gestion certes rapide mais assez peu élaborée.

Revenons et détaillons la gestion du temps évoquée plus haut et qui correspond à la projection avant arrière des formes du visage. Elle est, nous l'avons vu, liée au couple hauteur — largeur, et peu être assimilée dans sa compréhension au rhéostat du temps : les visages concaves « sont en retard » si l'on peut dire sur les visages convexes et inversement. La projection génère et gère donc l'espace-temps passé — futur, la vitesse d'avancement dans le temps en quelque sorte. Il ne faut pas la confondre avec la sensation de l'écoulement du temps que nous avons associée plus haut avec la hauteur relative de la zone moyenne, ces deux notions sont différentes même si elles parlent toutes les deux du temps. En élargissant tous ces concepts et en les résumant, on obtient tous les éléments résumés dans le tableau de la page 41 précédente. À noter que tous les qualificatifs différents sont donnés dans le désordre, et que les différents sens proposés trouvent leur application la plus juste suivant la forme particulière du visage sur laquelle on travaille.

En conclusion, on constate après ces notions un peu théoriques que les bases des mesures du Dr Laidrich et leurs principes associés ont quelque chose d'universel, qui doit pousser les étudiants à commencer par leurs études avant toutes autres choses. Enfin, qu'il n'est plus concevable après leurs assimilations de conserver les vieilles notions de base de Corman : dilatation, rétraction de front, rétraction latérale, rétraction etc. Au plus pourront-elles être conservées a posteriori, dans l'étude globale et synthétique des formes du visage ou, là où il y a un angle comme les lèvres par exemple, l'idée d'auto contrôle ou de maîtrise, au fur et à mesure que l'angle de projection sur le profil de celle-ci diminue et l'incline vers l'intérieur. Il s'agit là de la notion de RF ou rétraction de front. Ou bien l'inverse, qui est de la rétraction latérale. C'est une technique de synthèse qui peut intervenir, mais après celle de Laidrich.

B - Mise au point et généralités sur les 4 zones.

On retrouvera facilement sur le schéma de la page de gauche la localisation exacte de ces quatre zones ou régions du visage. Leurs tracés respectifs sont importants à considérer car bien souvent, dans la littérature de morphopsychologie, ils ne sont pas indiqués de façon identique aux nôtres, ou même identifiés du tout notamment pour la zone quatre. Les limites et l'existence de ces quatre zones sont pourtant évidentes quand on en aborde l'étude détaillée comme ci-dessous. Cette étude globale est une bonne occasion

pour rappeler qu'il ne faut pas se précipiter sur les détails d'une observation avant d'avoir épuisé toutes les ressources des données générales : par exemple, ne pas voir la touche de cérébralité (typologie, chapitre iii page 241) ou la ligne centrale haute (page 46) chez un sujet dès le début peut rendre caduque toute l'étude détaillée ultérieure. D'ailleurs, nous allons voir dans les deux premiers paragraphes A et B comment l'étude du cadre est intimement liée à celle des zones du visage. Il faudra pour bien comprendre ces développements se référer en même temps aux schémas explicatifs de la fin du chapitre :

La zone 1

La zone 2

La zone 3

La zone 4

1. La zone une, intégrée à l'étude du cadre.

La zone un est le lieu de la pensée, de la réflexion, de la conscience de soi et de l'humanisation. L'étude de cette zone de l'intellect sera donc l'occasion de comprendre comment et pourquoi il faut commencer par une étude globale du visage. Cette zone représente dans un sens large la zone de la conscience mais elle est au service de la zone instinctive que nous étudierons ensuite (page 62). Elle sert à accueillir les informations en provenance de cette zone 2. Pour y parvenir, celles-ci doivent cheminer par un passage conscient entre les sourcils et inconscient à l'extérieur de ceux-ci puis, il s'y fait un traitement des informations recueillies par un travail interactif pour concevoir et créer une réponse pratique adaptée à la théorie, à la réalité objective des informations et à l'affectivité. La mise en œuvre de la réponse se fait par une descente dans les zones inférieures par les mêmes voies que pour la montée.

Ainsi fonctionne cette zone en tant qu'outil intellectuel. Il est évident que c'est en partie le développement de cette zone qui caractérise l'être humain par rapport aux animaux mais pas uniquement.

Pour étudier globalement cette zone, il faut tout de suite se référer à l'étude de la ligne centrale (confère le schéma page 36) : celle-ci permet de fixer la plus ou moins haute migration du cadre dans son expansion supérieure, c'est-à-dire, dans le plus ou moins grand développement de la masse cérébrale antérieure. On peut ainsi évaluer la plus ou moins grande présence de la conscience et de l'abstraction. Il s'agit en fait du principal élément d'étude de la projection du cadre. Pour bien comprendre son origine, il faut partir du modèle animal où cette ligne passe très au-dessus du crâne, pour arriver au modèle humain où cette ligne passe au niveau de la pointe du nez. Suivant la hauteur de cette ligne centrale chez l'homme (étude des petites variations par rapport à la pointe du nez), cette zone cérébrale peut-être un simple outil des zones inférieures (ligne haute), ou créatrice en étant bien intégrée aux autres régions (ligne normale), ou « caisse de résonance » perturbant pour l'individu comme dans les types cérébral et

nerveux (ligne basse). Nous allons donc largement développer toutes les ressources de cette ligne au travers l'examen de la zone 1 :

- Si la ligne centrale est haute donc, elle passe donc au-dessus de la pointe du nez. Dans ce cas, la personne n'emploie son énergie intellectuelle qu'à des fins concrètes et matérielles comme on peut le voir chez celui qui s'investit totalement dans le sport ou chez ceux qui n'ont pas tendance à avoir « d'état d'âme » ou de tourments philosophiques. Si malgré tout le front est bien différencié avec de bonnes qualités de réflexion, l'individu aura pour débrouiller le quotidien de bonnes à très bonnes aptitudes qui pourront faire illusion. L'intellect sera peu fertile par lui-même et surtout à considérer comme un outil par excellence, de plus ou moins bonne qualité. Pour parler clairement, le sujet n'a pas de véritables ambitions intellectuelles, et il s'en porte très bien d'ailleurs.

Il y aura donc la possibilité d'une réflexion solide, mais la nature de ces sujets sera sans aspiration réelle au point de vue intellectuelle. En fréquence, cette ligne centrale haute est relativement importante. Comme nous l'évoquions plus haut, on note qu'outre une zone 1 très peu développée, tous les animaux ont eux aussi une ligne centrale extrêmement haut placée (au-dessus des yeux), ceci est logique. Il n'y a qu'à regarder un singe, un chien ou un chat par exemple pour le constater.

- Si la ligne centrale est basse et passe en dessous de la pointe du nez, le sujet a tendance dans ce cas à ne rester que dans le monde des idées, sans mettre en œuvre le résultat de ses réflexions dans un projet constructif. Là aussi, la qualité de cette réflexion sera plus ou moins valable en fonction de la plus ou moins bonne différenciation des reliefs du front (voir le chapitre sur le front) : si le front est bien développé, l'individu fera de bonnes prestations intellectuelles mais sans rien mettre en pratique, s'il est mal développé, la personne fonctionnera dans le monde des idées avec une faiblesse de raisonnement et peu de mise en œuvre. Dans les deux cas, le résultat est un peu stérile. Cette forme est en pratique très rarement retrouvée.

- Si la ligne centrale est « normale » et passe à peu près par la pointe du nez, elle correspond à un bon équilibre entre la réflexion et l'activité. C'est le cas le plus fréquemment retrouvé. Il faudra à partir de cette notion d'équilibre et de normalité évaluer secondairement les capacités et facultés des zones 1 et 3 par une étude détaillée et classique de chacune d'elles (confère ces deux chapitres), afin d'isoler des éléments permettant de personnaliser et de caractériser plus efficacement le sujet étudié.

L'étude préalable de la zone 1 et des autres d'ailleurs, passe donc obligatoirement par l'observation de cette ligne centrale qui met en évidence de par sa hauteur de croisement (à angle droit) avec la ligne frontale la tendance intellectuelle d'une personne, c'est le seul rôle de cette ligne centrale. L'aptitude intellectuelle elle n'est étudiée qu'au travers l'examen du front en lui-même. Il faut bien séparer et comprendre ces deux notions d'aptitude et de tendance.

En pratique, cette ligne sera « normale » dans la majorité des cas des cas étudiés mais, il ne faut donc absolument pas laisser passer les cas minoritaires quand ils sont présents car, cela peut perturber sensiblement la suite du portrait.

Retournons à l'étude de la zone 1 en étudiant maintenant la projection de cette zone qui représente l'intérêt pour la construction et la formulation intellectuelle des choses. Elle se confond avec la projection du cadre si l'on admet que c'est la présence ou l'émergence de la réflexion qui provoque la naissance de l'homme. Elle se fait classiquement par la distance tragus — racine des cheveux sur le profil, évaluée en moyenne à 90 % (la largeur et la hauteur seront étudiées dans l'étude du front). En réalité, cette mesure est souvent aléatoire et je pense que c'est plus par l'observation grossière du développement antérieur de la masse cérébrale que l'on met en évidence ou non cette projection de la zone 1.

Pour continuer ce paragraphe, on doit de nouveau avoir un regard plus global et utiliser maintenant, après celles de la ligne centrale, les ressources de la ligne frontale qui va confronter d'une deuxième façon la projection du cadre et en particulier l'équilibre relatif entre la projection de la zone 1 et 3 (voir le schéma page 36). Cela s'établit par rapport au visage tel qu'il se présente de profil dans sa position verticale associée au regard dirigé vers l'horizon. Il s'agit donc là en fait du deuxième élément d'étude de projection du cadre. Si cette ligne n'est pas tracée sur le modèle vivant ou sur la photo étudiée, il faut la reconstituer mentalement : elle doit si il y a équilibre entre la projection des zones 1 et 3, être une verticale perpendiculaire au sol. Si la mâchoire est en proportion plus projetée en avant, la ligne frontale sera sur un profil droit (par exemple) inclinée comme un accent grave et inclinée comme un accent aigu si c'est la zone du front qui est en proportion plus projetée en avant :

- Ce sera dans le cas de l'accent grave une personne qui d'une façon ou d'une autre a envie, est prête à, est apte à et ne peut se retenir en fin de compte de passer à l'action concrète matérielle dans sa réponse ou sa solution à tous problèmes affectifs ou concrets. En somme dans ce cas, le contrôle et la priorité s'effectue dans et à partir du monde physique, et non par le raisonnement. Ce cas de figure fait souvent partie d'un cadre peu projeté (voir le détail dans le paragraphe zone 2).

- Ce sera dans le cas de l'accent aigu la même chose mais, l'aboutissement se fait là au niveau du monde des idées avec la mise en place d'une théorie comme première réponse ou solution face aux événements. La pensée est ici dominante en terme de priorité dans le temps. Ce cas de figure fait souvent partie d'un cadre trop projeté (voir le détail dans le paragraphe zone 2).

- Si la ligne frontale semble à peu près verticale, il n'y a pas de déséquilibre pour l'une ou l'autre des deux tendances, c'est un bon compromis. Ce cas de figure fait souvent partie d'un cadre projeté normalement (voir le détail dans le paragraphe zone 2). Cette forme

est la plus fréquente dans la population, mais de façon moins nette que dans le cas de la ligne centrale « normale ». Là aussi, il ne faut pas loupes les cas minoritaires quand ils existent, car ils infléchissent profondément la suite du portrait. L'inclinaison de cette ligne frontale détermine l'intérêt intellectuel, c'est son premier rôle.

Pour terminer cette vision générale du visage de profil, partons maintenant de la zone 2 : d'une part, elle est distincte de la zone 1 et ne fait pas partie du cadre si on l'examine dans sa projection néanmoins, elle est liée à celui-ci par la situation du premier point de contact (haut) de la ligne frontale qui est dépendante de la projection du cadre tel que nous l'avons défini plus haut ; d'autre part, on constate que c'est avec la plus ou moins grande projection du couple mâchoire menton, à travers le deuxième point de contact (bas) de la ligne frontale, que l'on va déterminer de façon relative l'observation de l'avancée de cette zone deux : c'est donc à travers l'examen de la convexité ou de la concavité relative du profil du visage par rapport à la ligne frontale que sera prise en compte la plus ou moins forte projection de la zone 2. Formulé à l'envers, c'est la plus ou moins grande projection de la zone 1 (assimilé à la projection du cadre) couplée à celle de la zone 3 qui va induire une plus ou moins grande projection de la zone 2 (nous y reviendrons en détail dans le paragraphe suivant qui traite en détail de cette zone 2).

Bref, on comprend mieux maintenant pourquoi cette ligne frontale détermine immédiatement les rapports et proportions relatives de projection sur le profil entre les trois zones. C'est donc son deuxième rôle, après celui de déterminer les intérêts et réponses prioritaires pensée — action. On constate d'ors et déjà qu'on ne peut étudier une zone, 1 en l'occurrence, qu'en comparaison avec les zones 2 et 3, et en s'aidant pour cela des lignes centrales et frontales. En fait, l'étude d'une zone peut se faire en elle-même, mais il faut alors la comparer aux mesures moyennes des autres individus ; tout cela est peu évident en pratique, et fait plus appel à l'expérience et coup d'œil si l'on veut en juger ainsi. En résumé, la combinaison de l'étude de ces deux lignes permet déjà de voir les points suivants :

La hauteur de ligne centrale par rapport à la pointe du nez indique la tendance intellectuelle avec trois possibilités :

- Tendance — nature physique

1 - Tendance — nature intellectuelle

- Tendance — nature physique intellectuelle équilibrée

L'inclinaison de la ligne frontale par rapport au visage en position naturelle verticale indique l'intérêt intellectuel avec trois possibilités :

- Intérêts — solutions — réponse pour et par la pensée

2 - Intérêts — solutions — réponse pour et par l'action

- Intérêts — solutions — réponse pensée activité équilibré

La courbure de la deuxième zone par rapport à la ligne frontale indique comment l'individu gère dans le temps son instinct (voir le développement page 68). Elle détermine trois possibilités :

- Convexe

3 - Concave

- Droit

Ces combinaisons peuvent se combiner entre elles si bien qu'au total, on peut obtenir un total théorique de 27 cas de figures. En pratique, on en retrouve seulement une dizaine le plus fréquemment. Pour terminer ce premier paragraphe sur la zone 1, on passe enfin à son étude sur le visage de face. Celle-ci cherche à voir quelles sont ses proportions en largeur par rapport aux autres zones et en l'occurrence à la zone 2 qui on le sait sert de référence pour les mesures à l'aide de la ligne axiale étalon. Encore une fois on est obligé de globaliser et d'élargir l'étude de la largeur de cette zone 1 en se posant la question de savoir quelle(s) zone(s) a ou n'a pas le pouvoir, et si les proportions sont dans la moyenne des statistiques de Laidrich.

Cette fois, c'est la ligne axiale qui va nous aider dans cette tâche. Comme elle est la longueur étalon de toutes les mesures (par définition = 100 %), et qu'elle définit environ la largeur maximale de la zone 2, on regarde simplement comment se situent les deux autres zones en terme de largeur par rapport à elle. Avec ce qui a été dit dans les paragraphes précédents, on peut donc dégager neuf cas de figures qui sont un peu schématiques mais, leur connaissance sert à orienter et à guider l'observation :

1/ zone 2 large et zone 1 et 3 à 100 % => tout est large et puissant, il y a un fort besoin de contrôle sur son environnement, tous les domaines peuvent facilement être maîtrisés mais, cela peut devenir une charge et une contrainte pour le sujet, car ces aptitudes ont aussi une part inconsciente d'obligation à s'exercer. De plus, il peut y avoir le risque d'un manque d'approfondissement et de superficialité dans la gestion des données traitées. Au total : la puissance et l'efficacité se font au prix d'une élaboration trop superficielle parfois, et d'une insatiabilité plus ou moins désirée à exercer ses capacités.

2/ zone 2 étroite et zone 1 et 3 à pourcentage normal => c'est le cas banal de la personne au cadre étroit qui approfondit bien mais lentement dans des domaines précis

et limités, avec un intellect et une matérialisation qui jouent leur rôle normalement : l'efficacité d'un seul projet longue durée de toute une vie.

3/ zone 3 et 1 étroites par rapport à la zone 2 = > puissance de la zone instinctive simplement secondée par un intellect et une matérialisation peu puissants : je veux imposer ma personne et imprimer ma marque dans la société, mais je ne suis pas suffisamment outillé pour ce faire et je dois quand je me sens débordé, utiliser la force et la précipitation, ou me spécialiser dans des points clés pour aboutir : pas très efficace dans tous ces domaines que je veux maîtriser quand je suis en compétition dans un groupe ; j'ai donc moins de problèmes seul.

4/ zone 1 et 3 larges par rapport à la zone 2 = > puissance des outils intellectuels et de la matérialisation pour un instinctif peu avide de puissance : grande efficacité dans des domaines ponctuels mais lenteur à intégrer les tenants et les aboutissants.

5/ zone 3 large par rapport aux zones 2 et 1 normales = > matérialisme, pouvoir et immobilisme dans ce domaine, déterminant pour les choix de vie et dans toutes les actions de la personne : matérialiste sécuritaire.

6/ zone 1 large par rapport aux zones 2 et 3 normales = > pouvoir de la pensée déterminant pour gérer d'une façon réfléchie et optimale les choix de vie et toutes les actions de la personne : puissance et dictature de la pensée.

7/ zone 3 étroite par rapport aux zones 2 et 1 normales = > pas besoin de s'ancrer dans le concret ou de se sécuriser par ce biais en réalisant beaucoup : individu peu matérialiste pour créer des projets concrets et stables, donc les projets restent à un stade intellectuel, et mobile par peu de matérialisme,

8/ zone 1 étroite par rapport aux zones 2 et 3 normales = > la personne ne se rend pas forcément compte du manque de puissance de synthèse de ses facultés intellectuelles, cela au sein d'un comportement normal dans les autres domaines : poussé parfois à l'erreur, obligé de se spécialiser pour rester performant, mais pas de problèmes si seul et sans compétition.

9/ zones 1, 2 et 3 dans les proportions moyennes => c'est le morphotype moyen de l'homme de l'an 2000 qui est censé donner un bon compromis entre les capacités intellectuelles ainsi que matérielles, et les possibilités d'agir dans nos différents groupes sociaux : la forme la mieux adaptée à la réalité sociale.

En conclusion de ce premier paragraphe, bien retenir que dès que l'on commence à faire l'étude d'un portrait, on doit passer par une vue globale de l'architecture du visage avant de s'intéresser à l'analyse des détails. Avec l'habitude cela est rapide et assez facile, que ce soit mentalement ou sur le papier avec règle et stylo. Cela permet de tracer les grandes lignes et tendances de la personne étudiée et surtout d'éviter de grandes erreurs par la suite. Pour mémoire, nous allons donc rappeler ces quatre paramètres généraux incontournables déjà expliqués jusque-là qui permettent un abord général de la personne :

- Les trois tendances possibles (hauteur de la ligne centrale par rapport à la pointe du nez). - Les trois possibilités d'intérêts possibles (inclinaison de la ligne frontale par rapport à la verticale). - Les trois courbures possibles (la courbure du visage de profil par rapport à la ligne frontale). - Les sept possibilités de puissance (les largeurs du visage par rapport à la ligne axiale).

En un clin d'œil il est doit être possible de conclure visuellement sur ces quatre paramètres !

On peut retenir enfin, que c'est cette conscience propre à l'homme qui génère clairement :

l'angoisse de la mort, génératrice de multiples pratiques névrotiques « apaisantes » la culpabilité, (rapport à l'appartenance à un groupe) elle aussi coupable de pratiques anxiolytiques.

On peut retrouver traces de tout cela dans l'étude par exemple l'ouverture de l'œil (page 147), ou dans les expressions musculaires étudiées par Ermiane (voire page 277).

III. Éléments complémentaires généraux

A - Le conscient — l'inconscient : ce que j'ai envie de faire, ce que je peux faire, ce que je sais faire, ce qu'il est possible de faire.

L'étude de cette partie est un peu fastidieuse et ne débouche pas sur beaucoup d'applications pratiques par rapport à sa longueur, mais elle pourra probablement servir plus à l'avenir. Le lecteur pressé pourra s'il le souhaite passer tout de suite au

paragraphe B page 79. Pour commencer il faut savoir que la zone consciente existe uniquement chez l'homme parce qu'il a une pensée abstraite, ce qui amène le blanc dans l'œil. De ce fait, on peut considérer qu'il n'y a qu'une espèce d'inconscient chez les animaux. Par ailleurs, il faut retenir que les éléments contenus dans la partie inconsciente située en zone 1-2-3 sont dans la théorie psychanalytique des éléments liés aux pulsions de plaisir classiquement situées uniquement dans le cadre du visage.

Néanmoins, pour Laidrich, tous les éléments situés en zone inconsciente ne font pas partie du cadre ! Il y a donc une contradiction. Celle-ci s'explique à mon sens par une simplification excessive de la première théorie qui ne tient pas compte de la finesse sémiologique de la deuxième théorie. Dans ce sens, on retiendra comme éléments de pulsion seuls les éléments inconscients qui sont uniquement issus du cadre et regroupés dans la liste 1, les autres éléments inconscients feront partie de formes du visage plus antérieures et incluront même en partie un récepteur : la moitié externe de la région de l'œil ! Ils ne seront pas soumis au principe de pulsion de plaisir tout en étant quand même dans la zone inconsciente. Ils seront regroupés dans la liste 2.

Ceux contenus dans la partie consciente des mêmes zones 1-2-3 et 4, seront des éléments soumis au principe de réalité et du possible : suivant la théorie psychanalytique ce sont uniquement des récepteurs, suivant Laidrich ce n'est pas le cas (même discordance que ci-dessus : pour lui, les éléments pouvant s'inscrire dans la zone consciente sont des récepteurs mais en partie et pas uniquement !).

Donc, on retiendra uniquement comme éléments soumis au principe de réalité ceux regroupés dans la liste 3, les autres éléments conscients seront regroupés dans la liste 4. De plus, il y a aussi des divergences sur l'appartenance des formes en elles-mêmes : le nez qui appartient en partie à la zone 4 et en partie au récepteur qu'est l'orifice narinaire.

Liste 1 : éléments inconscients appartenant au cadre et soumis au principe de plaisir, de haut en bas : la partie externe du front (douteux), la pommette ou mont de la paternité (reproduction), la partie arrière de la mâchoire en partie assimilée au mont des genoux (matérialisation — construction — réalisation).

Liste 2 : éléments inconscients simples, de haut en bas : la moitié externe de la région de l'œil qui comprend — la moitié externe de la zone charnue au-dessus de l'œil ou orbitaire pour Ermiane (concentration) ainsi que — la moitié externe du globe oculaire lui-même (échange émotions) et enfin — la moitié externe de la zone sous l'œil ou préseptal de Ermiane (dysfonctionnement « affectif »), la partie postérieure de la joue

avec — le mont de la poitrine (dévotion) — le mont de l'agilité en partie seulement (jouer de sa personne) — le mont des hanches ou l'auriculaire postérieur pour Ermiane (intérieurisation des émotions) — le mont des jambes (stabilité).

Liste 3 : éléments conscients soumis au principe de réalité, de haut en bas : la moitié interne de l'œil qui reprend les mêmes éléments que pour la partie externe citée ci-dessus, l'orifice narinaire en partie assimilable au dilatateur des narines de Ermiane (oxygénation, respiration, communication par les odeurs plus désir d'avoir à soi), la bouche ou beaucoup d'éléments de Laidrich et Ermiane sont mélangés (désir — contact, sociabilité... etc.).

Liste 4 : éléments conscients simples, de haut en bas : la partie médiane du front (confère le chapitre du front), le nez en général (confère le chapitre du nez), la partie antérieure de la joue avec — le mont de l'agilité à moitié seulement (jouer de sa personne) — le mont partie supérieure du ventre (peur de la conséquence de ses actes) — le mont partie inférieure du ventre ou canin de Ermiane (égotisme) — le mont des cuisses (sécurité) et enfin le menton.

Toute cette classification est un peu compliquée, mais a le mérite de bien clarifier la situation : les concepts psychanalytiques du conscient = principe de réalité = récepteurs/inconscient = principe de plaisir = cadre sont donc bons, mais doivent se plier aux exigences de la sémiologie de Laidrich tel que nous l'avons fait.

De ce fait, on est en droit de dire que le principe de réalité ne s'applique pas uniquement aux récepteurs, et que le principe de plaisir ne s'applique pas uniquement au cadre stricto sensu ! Ainsi, il faut en fin de compte je pense considérer que le premier principe s'applique avec les éléments des listes 1 et 2, et le deuxième principe avec les éléments des listes 3 et 4. Les choses sont donc moins simples qu'il n'y paraît.

Pour conforter ce point de vue, on fera une dernière remarque qui utilise les données de l'anatomie et de la physiologie. On sait que les fibres optiques qui proviennent de chaque rétine sont partagées en deux champs de vision, qui même si on le constate fusionnent dans la réalité pour nous donner une seule image, vont être relativement distinctes jusqu'à leur aboutissement dans le cortex cérébral; de même on sait aussi qu'il n'est possible de loucher volontairement qu'en regardant à l'intérieur vers le bord du nez et pas du tout vers l'extérieure. Enfin, le mont de la dévotion (voir le chapitre sur la joue) qui ne fait pas partie du cadre et qui est avec la pratique très facile à identifier tant sur le plan morphologique que dans les conséquences psychologiques qu'il amène, est bien évidemment une forme inconsciente. Ces deux indices confirment assez bien l'idée et l'hypothèse du passage d'une démarcation verticale conscient inconscient au milieu de l'œil et sur les éléments anatomiques qui y sont impliqués !

Enfin, il est assez remarquable de noter la chose suivante sur les schémas à la fin du chapitre qui montre les limites de la ligne de démarcation conscient — inconscient de profil et de face. Dans le premier cas, du fait que cette ligne passe juste devant la cornée du globe oculaire, plus l'œil avance vers la ligne frontale (cadre peu projeté) et plus la surface conscient/inconscient va diminuer et inversement, plus l'œil s'enfonce dans l'orbite (cadre projeté) et plus la surface conscient/inconscient va augmenter; dans le second cas, plus les yeux sont rapprochés et plus la surface conscient/inconscient va diminuer et inversement.

De cette constatation, on s'explique assez bien un champ de conscience petit par l'observation d'yeux rapprochés et/ou projetés, et inversement bien sûr pour un champ de conscience grand. Des conclusions très concrètes sont encore à définir.

B - Complément d'information sur les zones : une vue d'ensemble par le point de vue global qu'offre la Typologie

L'étude de la Typologie (confère le chapitre iii page 241) sera très exemplaire pour la mise en évidence de certaines données générales sur les zones comme nous avons pu le faire précédemment. Elle n'a jamais été initiée au départ pas des morpho-psychologues au fait de la théorie de Laidrich et pourtant, toutes les observations se corroborent entre elles. D'ailleurs, les items utilisés par Claude Lanfranchi dans ses grilles d'observation en témoignent complètement (confère le tableau résumé des huit types page 266-267).

C - L'importance et l'étude des « récepteurs » : ils gèrent et expriment suivant leurs qualités les potentialités du cadre<

Un mot simplement : nous les avons déjà évoqués brièvement et nous y reviendrons largement par la suite en les détaillant un à un (chapitre i page 109). Ils ne font pas partie de l'étude générale des zones à proprement parler, néanmoins, il ne faut pas oublier de les inclure dans une vision globale parallèle à celles-ci.

Principalement d'abord l'œil qui représente une véritable « usine » des échanges d'émotions et de sentiments. Il est en fait à proprement parler un émetteur — récepteur, c'est pourquoi on le place en première place. En deuxième position si l'on peut dire, la bouche qui représente les désirs — la sociabilité — l'absorption (au propre comme au

figuré psychologique). Le duo œil — bouche est fondamental à individualiser car, c'est lui qui permet vraiment de parler de l'affectivité de l'homme : l'œil s'occupe de gérer les émotions et les sentiments et la bouche s'occupe de leurs « absorptions ».

On prend bien conscience de cet état de fait quand on examine le tableau général de synthèse de Ermiane dans le chapitre iv page 324, avec la double entrée du tableau : d'une part attentif d'intérêt, qui concerne les muscles d'ouverture de l'œil, et d'autre part affectueux, qui concerne les muscles d'ouverture de la bouche.

Les yeux et la bouche sont donc les deux récepteurs principaux de l'homme car hypertrophiés dans la complexité de leurs rôles. La conque de l'oreille et l'orifice narinaire viennent seulement après car ils sont plus frustes en significations psychologiques. D'ailleurs, pour bien comprendre cet ordre d'importance, il suffit de savoir que la communication à son plus haut degré d'élaboration n'utilise que les mouvements d'ouverture des yeux et de la bouche en donnant le sourire du type « affectueux » de Ermiane (chapitre iv page 277).

Pour l'orifice narinaire, l'apparition de la mobilité narinaire crée la gestion du désir d'avoir à soi et l'aptitude à « goûter » la vie par la respiration. Elle est un bon témoin de la bonne santé à vivre de l'individu ou au contraire de ses possibles inhibitions. Le rôle des odeurs (rôle social dans nos contacts et pour notre défense) garde son importance à un niveau conscient évident, mais plus subtil parfois à un niveau inconscient de la relation : ce sens s'est dégradé avec notre progression intellectuelle et par rapport à l'animal bien sûr. Enfin, le nez dans son ensemble est à tort étudié comme un récepteur dans la littérature (on en verra le rôle dans le prochain chapitre) : en fait, seul l'orifice narinaire et la narine associés à l'action du muscle dilatateur des narines (confère le chapitre iv de Ermiane page 277) ont cette qualité.

Enfin l'orifice auditif externe qui concerne l'audition, s'il est un récepteur simple passif et banal pour capter les informations véhiculées par les sons, bien moins performant que l'animal d'ailleurs, il est évident qu'en terme de réception il complète parfaitement l'œil dans son rôle de récepteur pour la compréhension du langage oral porteur d'informations conceptuelles. D'autre part, la conque par son rôle d'entonnoir de sons indique si l'on conserve secret le message reçu. La forme plus ou moins complexe du reste de notre oreille n'a rien à voir avec son rôle de récepteur évoqué bien qu'elle ait une signification symbolique bien précise (confère le chapitre de l'oreille page 235). Il faut noter aussi que l'orifice auditif et la conque se situent dans la zone inconsciente, alors que les trois autres récepteurs se situent en zone consciente au moins en partie. Ces récepteurs sont donc les ouvertures sensorielles de l'homme pour communiquer avec son environnement en trois dimensions et pour échanger les informations propres à l'aider à se guider dans la quête et l'assouvissement de ses besoins vitaux que nous avons déjà évoqués en étudiant les zones et le cadre dans le paragraphe 2. Leurs

développements et leurs complexités par rapport à l'animal sont le fruit de l'humanisation :

On passe ainsi pour l'œil, de l'échange d'informations simples tel qu'elles existent chez l'animal sauvage, à l'échange d'émotions et de sentiments. Tout ceci par l'apparition de la région charnue au-dessus du globe oculaire, du blanc de l'œil et des autres formes périphériques que nous détaillerons dans le chapitre de l'œil page 140.<

Pour la bouche, on passe d'une maîtrise brute et sommaire de l'oralité et de la sexualité, à la sublimation et à l'intellectualisation des sensations physiques et sexuelles, ainsi qu'à une intégration riche et multiple de l'affectivité. Tout ceci par l'apparition du tissu charnu des lèvres et de la pointe de raffinement, de la richesse des muscles concernant cette région et des autres formes périphériques à celle-ci, que nous détaillerons dans le chapitre sur la bouche page 163.

Un dernier point très important à retenir est l'obligation de fonctionnement des récepteurs qui indique qu'un sujet avec une bouche ou un œil large est obligé de fonctionner et d'utiliser les ressources propres à cette largeur et réciproquement si c'est étroit. Il ne peut bien sûr pas passer de l'un à l'autre facilement ou alors, dans un sens naturel de réduction progressif lié souvent à l'âge.

Il est intéressant de mettre en parallèle ce cadre et ces émetteurs récepteurs : si les récepteurs sont chargés d'exprimer les potentiels du cadre, ils le feront difficilement (et facilement dans le cas inverse) si ce cadre est puissant (large) ou/et s'ils sont mal développés (pas assez riches). Le point de vue psychanalytique (Brigitte Guthmann) sera sur cette question intéressant à considérer, par l'étude systématique qu'elle en a fait, et qui recoupe dans ce cas assez bien ce que la théorie de Laidrich peut en dire très facilement car, les mesures des récepteurs sont calculées par rapport au cadre. Brigitte Guthmann appelle ce point d'étude les tendances. On en compte quatre, et nous allons donc les examiner à notre manière :